

Le curieux ménage du tourisme et de la tradition

DU FOLKLORE AU SPECTACLE

par Rose-Claire et Ernest Schüle

De la «Gazette de Lausanne», 18 novembre 1965.

Qui ne connaît pas les fêtes pittoresques du Valais, les grenadiers de la Fête-Dieu ou la distribution de pain à Pentecôte? Qui ne s'est pas laissé charmer par ses légendes? Qui n'aurait pas senti, en présence d'amis valaisans, qu'ils ont une manière à eux de comprendre le monde, de s'y comporter?

Reste à savoir s'il y a vraiment une tradition spécifiquement valaisanne. Mais l'«Atlas de Folklore suisse»¹, qui vers 1940 a dressé un inventaire des coutumes et croyances de ce canton donne à ce problème une nette réponse. Non seulement le canton se distingue de ses voisins, mais le folklore valaisan provient aussi bien de la partie romande que de la partie alémanique; son extension ne dépend guère de frontières linguistiques. Elle reflète en revanche, d'autres courants de force, que nous essaierons de saisir à travers quelques exemples concrets.

Le 2 janvier est jour férié dans le canton de Vaud; c'est le jour traditionnel où apparaissent encore dans certaines localités des personnages déguisés ou masqués. Ce 2 janvier est jour ouvrable en Valais; les masques y sont l'apanage du carnaval. On dit aux enfants vaudois que c'est le Bon Enfant qui leur apporte les cadeaux de Noël; en Valais c'est le poupon Jésus (le **Christkind** dans le Valais alémanique) qui exerce cette fonction. Si en Pays vaudois on s'amuse à teindre les œufs de Pâques, à les **toquer**, à les faire rouler sur un pré printanier, le Valais d'il y a 50 ans ignorait presque tout de ces coutumes.

¹ En voie de publication par les soins de la Société suisse des traditions populaires, 1, Fischmarkt, Bâle. On parut 14 fascicules de 190 cartes, avec commentaires.

Ces différences notables dans le scénario des fêtes annuelles ne sont pas des faits isolés: sans peine, on peut allonger cette liste en prospectant d'autres chapitres du folklore. Pourquoi l'architecture traditionnelle des maisons valaisannes est-elle si différente de celle des fermes vaudaises? Pourquoi le vieux siège du trayeur a-t-il un seul pied dans le canton de Vaud, trois ou quatre pieds en Valais? Pourquoi les enfants vaudois naissent-ils dans les choux, tandis que les parents valaisans sont censés chercher leur progéniture chez un ermite?

D'abord, les données mêmes de la géographie ont conditionné certaines traditions et coutumes. Dans leurs formes extérieures et dans leur agencement intérieur, les bâtiments ruraux répondent aux besoins et à la forme d'une exploitation agricole propre à une région donnée. Ce n'est pas par hasard qu'on rencontre de si nombreux «consortages» en Valais, pays de montagne, où l'homme seul est impuissant en face de la nature, et où il s'associe à ceux qui ont les mêmes intérêts (amener l'eau, exploiter un alpage, créer une route viticole), pour réaliser de telles entreprises.

Ensuite, ce qui frappe dans les manifestations du folklore valaisan, c'est leur caractère conservateur. Il est à l'image de ce pays compartimenté qui longtemps a vécu replié sur lui-même, presque à l'abri des influences extérieures. Dans de nombreux villages, le patois a gardé une belle vitalité; dans le Haut-Valais et à Evolène, on porte encore le costume. On connaît la richesse du fonds des légendes et récits. On n'a pas cessé d'allumer les feux de la Saint-Jean qui ont disparu presque totalement dans les autres cantons suisses.

Mais la grande constance du folklore valaisan, nous la voyons dans l'empreinte religieuse qu'il porte si manifestement. Lorsque deux Vaudois prononcent simultanément le même mot, pour rire, ils se donnent le petit doigt et formulent un vœu. Qu'en est-il en Valais? La vraie tradition du pays (elle est également fribourgeoise et jurassienne) veut qu'à cette occasion on ait délivré une âme en peine. Avez-vous noté les prénoms que portent vos connaissances et amis valaisans? Joseph, Maurice, Antoine sont les plus fréquents parmi les noms traditionnels, ceux dont la faveur ne dépend pas uniquement des caprices de la mode. Autrefois, on fêtait peu l'anniversaire de sa naissance — cette coutume est d'implantation plutôt récente; en revanche, on prêtait une attention particulière à la fête onomastique, au jour du saint dont on portait le nom.

Si pittoresque soit le passé

Ce Valais traditionnel de 1940, qui apparaît encore très nettement sur les cartes de l'«Atlas de Folklore suisse» et qui ne devait guère différer de celui d'il y a un ou deux siècles, est-il encore celui de 1965? D'une manière générale, hélas, les traditions valaisannes, expression d'une communauté de village ou de ville, se disloquent, parce que les communautés elles-mêmes sont en train de se désagréger. Les transformations sociologiques qui bouleversent ce canton depuis quelque 20 ans n'ont pas manqué d'influencer également le folklore. Le pays s'est ouvert délibérément au modernisme. On ne peut reprocher aux gens de nos villages de ne plus vouloir vivre dans le cadre traditionnel, si pittoresque soit-il pour les gens du dehors. Il faut essayer de comprendre ce désir d'être «à la page» et de bénéficier de la vie apparemment plus facile que le Valaisan trouve en plaine ou dans les grandes villes du dehors. La jeune génération voit aujourd'hui la possibilité de mener une vie moins pénible que les générations précédentes. Dans son idée, tout ce qui faisait partie de la vie d'autrefois est à rejeter. Cette foi dans l'avenir, cette surestimation du «progrès», on les souhaiterait parfois moins absolues.

Ainsi maints éléments folkloriques qui caractérisent la vie traditionnelle, disparaissent sous nos yeux. A côté, à la place des vieilles maisons et églises, des constructions modernes, mais sans rapport avec les données du pays, s'édifient. La jeune génération féminine a abandonné le costume: il pourrait faire croire que ces jeunes filles ne sont pas «dans le vent». On préfère le cinéma, la télévision ou les magazines aux veillées qu'on passe en commun à conter, à jouer et même à danser. La jeunesse préfère le match de football, un dimanche d'été, aux jeux traditionnels.

Les moyens modernes d'information d'une part (le journal, la radio, la télévision), d'autre part, les communications et les voyages devenus si faciles, apportent aujourd'hui dans les villages les plus reculés l'image de la vie citadine. C'est dans ces contacts avec l'extérieur que les Valaisans ont appris à préférer à leur traditionnel «Dieu te bénisse», souhait adressé à celui qui éternue, le banal «Cent mille!» (déformation burlesque de «Santé») des autres cantons romands. C'est du dehors que vient l'image du lapin de Pâques, qui n'appartient pas au fonds proprement valaisan, mais que nous trouvons aujourd'hui dans les vitrines de nos

confiseurs et des épiceries, dans les annonces des journaux, ou sur les cartes de circonstances dont les grossistes en papeterie inondent uniformément la Suisse. Il est vrai que de tels éléments de folklore ont pénétré en Valais déjà avant la dernière guerre. Ainsi l'arbre de Noël, dont l'apparition en Suisse romande (à Lausanne) date de 1831, s'est introduit dans la plaine du Rhône au début de ce siècle, mais bien des familles, dans les villages de montagne, n'ont appris à le connaître que récemment. La radio en parle, la télévision en montre l'exemple, les journaux propagent cette coutume. Elle a pris pied, elle devient un concurrent sérieux des formes traditionnelles de Noël, elle contribue ainsi à l'alignement du folklore valaisan sur le style de vie international. L'illumination des rues de nos localités, pendant cette période de fin d'année, est de même essence.

Mais le Valais est un pays du tourisme. Le touriste est friand de manifestations qui semblent lui révéler l'âme d'un pays inconnu qu'il parcourt à grande vitesse. D'où, un peu partout, chez nous et ailleurs, cette mise en évidence du folklore local. D'où ces manifestations organisées, qui ne sont plus l'expression de la vie d'une communauté locale, mais qui s'adressent à des spectateurs. Songeons un instant aux grands cortèges de carnaval qu'on met sur pied à Monthey, à Martigny, à Sierre: ce n'est plus du folklore, c'est du spectacle. Le dimanche de carnaval 1965, pour la première fois, les organisateurs du cortège de Sierre ont fait descendre de la vallée de Lœtschen quelques-uns des célèbres personnages masqués (Roitscheggeten) — et quelques jeunes gens de Lœtschen sont venus s'exhiber. Dans un autre domaine, la faveur que la «raclette» s'est acquise au cours des trente dernières années est le résultat d'une évolution analogue. Ancien mets du berger et du paysan, puis mets de fête dans le cadre familial et villageois, la «raclette» a conquis les touristes des hôtels et les «carnotzets» des villes. On a réussi à en faire une «spécialité» typiquement valaisanne, bien qu'à l'échelon paysan, ce mets de fromage appartienne ou ait appartenu aussi aux Alpes vaudoises, ainsi qu'à plusieurs vallées de l'Oberland bernois et de la Suisse primitive. Organisation et propagande touristique! D'ailleurs, cette fois-ci, la nouvelle coutume n'a rien de déplaisant, au contraire.

On fait, on dit, on croit

Sous nos yeux, le fonds des traditions valaisannes s'amenuise, certains de ses éléments sont remodelés par la propagande touristique: dans

tous ces changements, le folklore du Valais ne risque-t-il pas de perdre son âme?

Mais le folklore n'est pas seulement ce qui s'est fait hier ou avant-hier. Il a aussi un aspect très actuel, car dans notre comportement d'hommes modernes, il y a et il y aura toujours des traits irrationnels. Ils obéissent à l'impératif du: «**on** fait, **on** dit, **on** croit». Cette formule définit on ne peut mieux le caractère de tout folklore.

Sans nous en rendre compte, nous assistons à la formation, encore hésitante, des traditions de demain. Certaines manifestations d'aujourd'hui promettent d'être bientôt des coutumes, des croyances établies, à condition qu'elles soient «portées» par une communauté. Il importe peu que ce groupement humain existe depuis longtemps (les paroisses, par exemple) ou qu'il soit de formation récente (tels les clubs sportifs); l'essentiel est qu'il y ait une communauté qui se comporte d'une manière adéquate. Un seul exemple de ce folklore naissant: depuis un petit nombre d'années, la nuit de Noël, on voit des bougies allumées sur les tombes du cimetière, dans quelques localités valaisannes que nous nous gardons de nommer. Coutume générale de demain? Il serait dommage de la tuer aujourd'hui en la livrant au public.

R.-C. et E.S.